

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SALINA

Le regard de Mgr Henri Salina sur l'œuvre missionnaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2010, tome 105a, p. 5-7

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le regard de Mgr Henri Salina sur l'œuvre missionnaire

Elu Abbé de Saint-Maurice en 1970 Mgr Henri Salina, a passé quelques semaines aux Indes au printemps 1974 afin de visiter ses confrères en mission, mais aussi pour célébrer les 40 ans de la présence de l'Abbaye en Inde.

Kalimpong, Pédong, Sikkim... Voilà des noms aux sonorités asiatiques qui sont devenus familiers à tous ceux qui habitent l'Abbaye et à tous leurs amis. Il en est d'autres qui ponctuent l'histoire de ces quarante années écoulées : Maria Basti, Suruk, Merik, Gorubathan, Shepkola... Tous sont là, enracinés dans le sol des contreforts himalayens, comme de belles plantes nées d'une graine apportée par le souffle du vent.

Ce souffle est aussi ancien que l'Eglise : c'est celui de la première Pentecôte où l'Esprit est envoyé, comme Jésus le fut lui-même, pour que la Bonne Nouvelle, l'Evangile, parvienne aux extrémités de la terre et soit proclamée sans relâche jusqu'à l'extrémité du temps.

Quarante ans de labeurs, de peines, de joies, de sacrifices pour que s'implante l'Eglise. Des années de vie d'hommes données à Dieu pour ses enfants lointains, pauvres de beaucoup de choses ! Deux vies déjà couchées en terre, comme le grain de blé qui meurt... Le Père Patrice Vergères et le Père Auguste Schyrr.

Mais le frémissement de ce souffle qui pousse à partir vers ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, il y a bien plus de quarante ans qu'il se faisait sentir dans les murs de la vieille Abbaye : c'est normal, puisqu'elle est d'Eglise et que « *de sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire* » et que

« *l'œuvre d'évangélisation est le devoir fondamental du peuple de Dieu* » (Concile Vatican II). Une œuvre grande et durable ne se fait pas cependant sans reprises, sans tâtonnements ; il y faut aussi le temps.

En 1854, (le 7 novembre) se concrétisait déjà le désir de la Mission à l'Abbaye. Le Chapitre abbatial acceptait un projet d'établissement en Afrique du Nord. Mais hélas, des conditions très difficiles, de climat entre autres, et de nombreux obstacles ne permirent pas de tenir au-delà de la fin de 1856.





Emmanuel Gex-Collet, un père indien, Jean-Marie Brahier, Mgr Henri Salina et Hubert Ruckstuhl lors d'une pause sur la route de nos missions.

La flamme cependant n'était pas morte et la braise couvait sous la cendre dans l'attente de possibilités meilleures. Dès 1918, elle commence à se ranimer... En 1925, un rapport envoyé à la Congrégation de Propaganda Fide annonce que l'on peut sérieusement envisager de passer aux actes. Et l'on cherche un lieu. Le souffle du vent semble tourner à l'Est. Explorations : ira-t-on en Mandchourie (alors partie de la Chine) ? En Corée ? Le Saint-Siège suggère l'Indochine.

Ira-t-on à Hanoï ou à Hué ? Mais l'Esprit souffle où il veut : en 1928, la décision est prise. Ce sera l'immense sous-continent indien : sur l'invitation de l'Evêque de Mysore, l'Abbaye ira planter sa tente à Bangalore dans l'intention de prendre la succession des Pères des Missions Etrangères de Paris au Collège Universitaire Saint-Joseph. On s'y installe en 1930 pour collaborer quelque temps – le temps de la relève – avec les Pères des Missions Etrangères. Mais en définitive ce n'est pas encore là que la Providence nous veut. Le vent alors souffle vers le Nord et enfin, le 17 décembre 1934, les deux premiers Chanoines de Saint-Maurice – MM. Gianora et Fox – pénètrent sur la terre (Préfecture apostolique du Sikkim) où la graine enfin prend racine, prospère et porte du fruit.

Certains de ces fruits sont bien visibles et vous les connaissez, fidèles amis et lecteurs des *Echos du Sikkim* : les paroisses, leurs écoles et leurs dispensaires (et qu'aurions-nous fait toutefois sans le dévouement et les compétences



Rouillen
Vergènes
Bully Schyrr
Dittet
gex-C. Brahian
gessot
Rey Hofstet
Eigenmann
H.R.

Le chanoine Ruckstuhl a photographié ses confrères missionnaires et des prêtres avec Mgr Eric Benjamin.



Les élèves de l'école à Noël 1996. Ci-dessous, une vue panoramique du Sikkim dessinée par Paul Monnier.

des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ?) ; l'école Saint-Georges de Pédong, Saint-Augustin de Kalimpong ; la ferme-laiterie, la coopérative de Shepkola... L'Eglise qui s'implante, signe du salut en Jésus-Christ, qui est maintenant « l'Eglise qui est à Darjeeling ». Et les fruits invisibles qui sont de l'ordre de la grâce...

Pour ces quarante années nous disons merci à Dieu, le priant de veiller sur cette œuvre qu'il nous a donnée de faire, le priant de protéger les ouvriers qui travaillent à sa moisson et d'en envoyer d'autres, le priant de maintenir en nous l'esprit de la Mission.

Voilà les pensées qui me venaient à l'esprit au printemps dernier en parcourant les collines de Kalimpong avec mes confrères de là-bas : regard sur le passé et le présent sans oublier l'avenir aussi puisque déjà deux chanoines sont partis pour les Hauts-Plateaux du Pérou, commençant à écrire une nouvelle page.

« Tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'opère... » (1 Co 12, 11).

Henri Salina, Abbé de Saint-Maurice

Texte paru dans *L'Echo du Sikkim*, octobre 1974

